

# Verdi : la droiture, l'humanité et la flamme

Jean-Michel Brèque

Agrégé de Lettres Collaborateur du Festival lyrique d'Aix-en-Provence et de la revue Avant-Scène-Opéra

*De Rigoletto à Otello, de La Traviata à Aïda, les grandes oeuvres lyriques de Verdi restent parmi les plus célèbres et les plus appréciées des opéras italiens. La qualité de la mélodie, l'unité et la cohésion de l'écriture, les raffinements donnés à l'expression de la voix humaine, autant de qualités « verdiennes » qui ont permis de donner toute sa puissance au drame romantique.*

## **Des débuts au triomphe de Nabucco**

Giuseppe Verdi est né obscur et pauvre : son père tenait un café-épicerie à Busseto, petite ville du duché de Parme, où il a vu le jour le 10 octobre 1813. Comme il se montre très tôt un enfant doué, un notable local, Antonio Barezzi, devient son protecteur et veille à son éducation. En 1832, une bourse lui est accordée pour des études au Conservatoire de Milan, mais ce dernier le refuse. Verdi complète alors sa formation auprès du compositeur milanais Vincenzo Lavigna tout en fréquentant assidûment la Scala.

Nommé en 1836, après concours, maître de chapelle à Busseto, il démissionne deux ans plus tard pour s'installer à Milan. Il a épousé la fille de son protecteur et compose *Oberto*, favorablement accueilli à la Scala en 1839. D'où la commande d'un opéra-bouffe, *Un jour de règne*, lequel connaît l'échec en 1840. L'œuvre a été composée, il est vrai, dans un climat dramatique : entre 1838 et 1840, Verdi perd successivement une fille et un fils – aucun des deux n'avait atteint l'âge de dix-huit mois – puis son épouse elle-même. Découragé, il ne veut plus composer, mais l'impresario Merelli lui propose le livret de *Nabucco*. Le chœur des Juifs enchaînés soupirant après leur patrie, « Va pensiero », enflamme Verdi, dont l'opéra fait en 1842 un triomphe. Dans *Nabucco*, le premier rôle féminin était tenu par la cantatrice Giuseppina Strepponi. Verdi noue avec elle une liaison qui devient rapidement une vie commune, régularisée en 1859, laquelle ne s'achèvera qu'en 1897, avec la mort de Giuseppina. Remarquable de dignité, de réserve, d'intelligence et de culture, l'épouse de Verdi sera toujours pour lui un soutien vigilant. Et ils formeront à eux deux un couple exemplaire.

## **Porte-drapeau de la liberté**

*Nabucco* est une date-clé dans la vie et la carrière de Verdi car cet opéra est à l'origine de son image de porte-drapeau politique de l'Italie. Tout un pays aspirant à la liberté et à l'unité s'est alors identifié à lui, passionnément. Occupée depuis 1530 par l'Autriche, l'Italie est retombée sous le joug de cette dernière après l'épisode napoléonien. Plusieurs des opéras que Verdi compose après *Nabucco* ayant des thèmes politiques, le musicien, qu'il l'ait ou non voulu, est devenu une sorte de héros du Risorgimento. À telle enseigne que, lors de la guerre d'indépendance de 1859-1860, le

Premier ministre Cavour tient à s'assurer son concours : Verdi accepte d'être candidat à la députation et est élu au Parlement italien. Mais Cavour meurt en juin 1861 et Verdi ne se représente pas en 1865. Son engagement politique, il est vrai, tenait plus du sentiment que du raisonnement : il était lié à la personne même de Cavour et aux événements des années 1849-1860, cruciaux pour le destin de l'Italie. Bien que patriote fervent, Verdi n'était pas fait pour la politique : il avait trop de rigueur morale pour être l'homme des manœuvres et des compromis.

### ***Une personnalité attachante***

L'homme n'avait pas un caractère facile : il était ombrageux, rancunier, très « ours ». Il avait surtout horreur des mesquineries, de la courtoisie, et un grand souci de dignité. Comme tout un chacun, il est pétri de contradictions : c'est un individualiste farouche, rebelle à toute sujétion, et en même temps un homme de fidélité à sa terre, à son pays et à la tradition. Un homme de passion mais aussi de discipline, despotique mais tolérant, un homme d'affaires calculateur, intransigeant sur les questions d'argent et en même temps très généreux. Il crée de ses deniers, en 1888, un hospice près de Busseto, et finance à Milan une maison de retraite pour musiciens terminée en 1899. Il repose depuis 1901 dans la crypte de cette Casa di Riposo, auprès de Giuseppina.

Il a composé la quasi-totalité de ses opéras à Sant'Agata, propriété achetée en 1848, à trois kilomètres de Busseto, à la fois maison de maître et ferme agricole moderne, qu'il gérait avec soin. Domicile dont il ne s'éloignait qu'à contre-cœur, quand une création exigeait sa présence à Milan, Venise, Paris, Londres... ou Saint-Pétersbourg, où sera créée *La Force du Destin* en 1862.

### ***Les années de galère (1843-1851)***

Le succès de *Nabucco* a valu à Verdi des commandes en cascade. De là un rythme frénétique de composition de 1843 à 1851, années qui voient naître douze opéras en huit ans ! Il a appelé cette époque ses « années de galère », c'est-à-dire de travail forcené. Ces œuvres sont de qualité inégale mais on y trouve des joyaux. Dans beaucoup d'entre elles, Verdi fait vibrer la fibre patriotique, d'autant que leurs sujets présentent des similitudes avec l'actualité de la situation italienne, fort bien comprises par le public. Dans *Attila* (1846), l'Italie résiste à Attila et à ses Huns ; dans *La Bataille de Legnano* (1849), la Ligue lombarde triomphe de l'empereur germanique Frédéric Barberousse. La revendication patriotique électrise le public, d'autant qu'elle est portée par l'enthousiasme des chœurs – pensons au chœur « Patria oppressa » dans *Macbeth* (1847). L'esprit mâle, le climat épique qui habitent ces œuvres font paraître efféminé et périmé le « bel canto » des Bellini et Donizetti qui régnait jusque là, et cela d'autant plus que le chant verdien exige des chanteurs vaillance et véhémence – Hans von Bülow appelait Verdi « l'Attila des larynx » !

D'autres opéras de cette période : *Ernani* (1844), *I Masnadieri* (1847), *Luisa Miller* (1849), *Stiffelio* (1850) sont des mélodrames lyriques. Scénarios à base de situations angoissantes et brutales, dramaturgie fondée sur des coïncidences, enlèvements, coups de théâtre... Il y a là beaucoup d'invraisemblances, d'excès, mais aussi beaucoup de force : les personnages possédés par leur passion, leur ambition ou leur haine, font preuve d'une stupéfiante énergie. Ils captent d'emblée notre sympathie et l'action, portée par la musique de Verdi, nous empoigne et nous prend à la gorge.

### ***La grande trilogie (1851-1853)***

Le 11 mars 1851, *Rigoletto* remporte un succès éclatant à la Fenice de Venise. Le 11 janvier 1853, c'est le même triomphe à Rome pour *Le Trouvère*. Et si *La Traviata* connaît le fiasco le 6 mars 1853 à la Fenice, elle prend une éclatante revanche un an plus tard. Ces trois mélodrames traduisent une maturation décisive du compositeur aux approches de sa quarantième année : spontanéité et diversité de l'inspiration, jaillissement perpétuel de l'invention mélodique et rythmique. Surtout les personnages de ces trois chefs-d'œuvre sont de plus en plus fouillés, riches, complexes ou troubles. *Rigoletto* est bâti sur le thème de la malédiction : le bouffon Rigoletto est brisé en la personne de sa fille, laquelle va jusqu'à se sacrifier par amour pour celui-là même qui l'a déshonorée. Azucena et Manrico, dans *Le Trouvère*, sont deux marginaux impitoyablement

éliminés par leur ennemi et rival. Et Violetta, la *traviata*, la « dévoyée », succombe devant l'intransigeance d'un père bourgeois et la lâcheté de son amant. Ces protagonistes sont tous des victimes vouées à une cruelle immolation. Mais par l'exceptionnelle qualité de sa musique, Verdi épure, magnifie, transfigure situations et sentiments. Par là, il ennoblit le mélodrame : racontées par lui, ces histoires d'amour et de mort prennent une ampleur mythique, revêtent le grand manteau tragique. Les situations peuvent paraître fausses, la musique leur donne une vérité si criante qu'elle donne du crédit même à l'invraisemblable. Et c'est pourquoi ces opéras, qui ravissent également le public populaire et le spectateur exigeant, n'ont jamais quitté l'affiche.

### ***La maturité (1853 – 1871)***

Pendant la vingtaine d'années qui suivent la trilogie, le rythme des compositions de Verdi se ralentit : un opéra tous les trois ou quatre ans seulement, mais toutes les œuvres sont maintenant de grande valeur. Verdi continue dans la voie du mélodrame mais aborde également le genre du grand opéra historique. Dans les mélodrames, les intrigues sont maintenant mieux conduites, il y a moins de recherche d'effets et de coups de théâtre et en revanche plus d'intériorité. Les personnages sont de ce fait plus riches, plus complexes et humains. *Simon Boccanegra* (1857, mais l'œuvre sera reprise et amplifiée en 1881) mêle à une intrigue mélodramatique des aspects d'opéra historique engagé – l'action se déroule dans la Gênes du XIVe siècle. Dans *Le Bal masqué* (1859) et *La Force du destin* (1862), Verdi pratique, trait nouveau, le mélange des genres : il y a en effet dans ces deux œuvres des scènes plaisantes, mais aussi une parfaite justesse de ton dans la coexistence du dramatique et du plaisant. La preuve est faite de l'aisance de Verdi dans le domaine du comique, aisance qui se confirmera de manière éclatante dans *Falstaff*, sa dernière œuvre.

Verdi était très prévenu contre l'Opéra de Paris, avec lequel ses rapports avaient souvent été exécrables. Depuis 1830, la « grande boutique », comme il l'appelait, s'était spécialisée dans le grand opéra historique illustré par Halévy (*La Juive*), Rossini (*Guillaume Tell*) et surtout Meyerbeer (*Robert le Diable*, *Les Huguenots*, *Le Prophète*) : fresques spectaculaires, prétextes à de somptueux effets de mise en scène, avec tableaux grandioses aux innombrables figurants, chœurs imposants, cortèges, couronnements...

L'Opéra de Paris étant alors le théâtre le plus prestigieux d'Europe, Verdi ne peut pas ne pas y être joué. De fait, Paris lui passe commande par deux fois, à l'occasion de deux expositions universelles. En 1855, *Les Vêpres siciliennes* traitent du massacre par les Siciliens, le lundi de Pâques 1282, des soldats français qui occupaient leur île : sujet paradoxal, mais dont le choix était de la responsabilité de Scribe, le librettiste, et non de Verdi. En 1867, c'est *Don Carlo* d'après la pièce de Schiller : le sujet est magnifique – la rivalité politique et amoureuse de Philippe II et de son fils Carlo – l'œuvre d'une extrême richesse et musicalement géniale. L'opéra *Aïda*, lui, est créé à l'Opéra du Caire en 1871 ; il a été commandé en 1869 mais retardé par la guerre franco-allemande, décors et costumes étant réalisés à Paris. C'est un opéra italien, mais dans l'esprit du « grand opéra » : sujet historique, voire « archéologique », tableau somptueux du triomphe de Radamès, où retentissent les fameuses trompettes... Mais ici comme dans *Don Carlo*, le génie de Verdi est de faire succéder à des moments grandioses l'effacement, la nudité : la solitude de Philippe II, la frustration de Carlo, les déchirements d'Aïda et de Radamès. Cet accent mis sur ce qui est profondément humain explique qu'on joue toujours les opéras de Verdi, alors qu'on ne joue plus guère Meyerbeer.

### ***Un vieillard plus jeune que jamais***

Après *Aïda*, Verdi se tait pendant seize ans, si on excepte la composition du génial *Requiem* (1874) à la mémoire du grand romancier Alessandro Manzoni. Bien qu'athée et anticlérical, Verdi n'en observait pas moins les préceptes d'une sévère morale : il était une manière de saint laïque. Son *Requiem* est l'œuvre non d'un homme qui croit mais d'un homme qui s'interroge sur la mort, la destinée, Dieu, et qui cherche la paix du cœur.

Pourquoi ce silence prolongé ? Le problème de Verdi est alors moins son âge que la durée déjà longue de sa carrière créatrice. Toute une génération de nouveaux compositeurs apparaît dans les

années 1870 : Bizet (sa *Carmen* est de 1875), Massenet, sans oublier Wagner dont la *Tétralogie* est représentée à Bayreuth en 1876. Verdi, s'il compose, sait qu'il s'exposera à des comparaisons : il risque d'être considéré comme un musicien d'un style dépassé, désaccordé des tendances du jour. Et il déteste les échecs !

Mais la rencontre avec le dramaturge et compositeur Arrigo Boito, avec lequel il noue une solide amitié, va tout changer. Bien que jouissant d'une belle célébrité, Boito (né en 1842) accepte en effet de mettre sa plume au service de son aîné, simplement parce qu'il l'admire, et d'élaborer pour lui des scénarios d'une extrême qualité. Ainsi naissent, adaptés de Shakespeare, *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893), deux chefs-d'œuvre absolus dans lesquels on ne peut pas séparer la perfection du livret de celle de la musique. Avec *Otello*, le génie de Verdi gagne une nouvelle fois en profondeur. Cet opéra n'est plus un mélodrame mais un drame musical : le protagoniste n'est pas comme naguère un héros fier, intransigeant, qui ne connaît pas le doute, mais un être vulnérable, rongé par l'anxiété parce qu'il est noir de peau, d'âge mûr, face à une jeune patricienne vénitienne qui l'adore mais sur la sincérité de laquelle il ne peut s'empêcher de s'interroger. L'opéra rend son drame intérieur à ce point bouleversant que pour tout mélomane, *Otello* est aujourd'hui moins un personnage de Shakespeare qu'un héros verdien.

*Falstaff*, quant à lui, révolutionne le style et l'esprit de la comédie lyrique. C'est une œuvre surprenante de virtuosité, la partition la plus souplement intelligente qui soit jamais sortie de la plume de Verdi. L'instrumentation y est d'une légèreté et d'une vivacité fulgurantes. On constate là, comme dans *Otello*, une importance accrue de l'orchestre, ainsi qu'un effacement relatif de l'aria au profit d'un discours musical continu. Wagner est sans doute passé par là mais, contrairement à ce qu'il en est chez ce dernier, la voix reste primordiale, conformément à la tradition vocale italienne. Avec ces deux opéras composés à 74 et 80 ans, Verdi donne une preuve éclatante de sa faculté de renouvellement et donc de jeunesse.

### ***Un artisan de génie profondément humain***

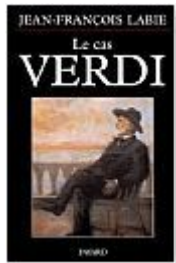
La carrière de Verdi n'a pas duré moins de cinquante quatre ans, qui ont vu naître de sa plume des œuvres très diverses, sobres ou foisonnantes, spectaculaires ou intimistes. Partout s'exprime une personnalité robuste, explosive, d'une capacité d'invention mélodique et rythmique aussi efficace qu'entraînante, et d'un sens dramatique exceptionnel. Musique lumineuse et franche, toute brûlante de chaleur humaine, qui ne veut rien de plus que l'expression directe et poignante des passions qu'elle fait vivre sur le théâtre. Verdi, né paysan, n'était pas un érudit mais un artisan d'une radieuse intelligence. Ses opéras sont ainsi conçus qu'ils montrent tous la lutte de l'homme contre le monde, une lutte perdue d'avance mais dont ils disent la noblesse. On lui a reproché parfois de verser dans un style emphatique : constatons plutôt qu'il existe un Verdi plus secret, porte-parole des parias, des laissés-pour-compte et de leurs douleurs intimes, un poète de la marge et du mystère. Indémorable, toujours actuel et toujours aimé, Verdi nous reste proche et nécessaire.

Jean-Michel Brèque

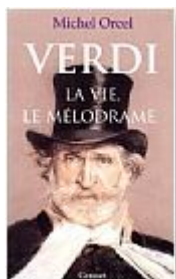
Mai 2004

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

## Bibliographie



Le cas Verdi  
Jean-François Labie  
*Robert Laffont, Paris, 1987(Réédition Fayard, 2001)*



Verdi, la vie, le mélodrame  
Michel Orcel  
*Grasset, Paris, 2000*



Rigoletto (cd)  
Giuseppe Verdi (avec Maria Callas, G.Di Stefano et Tito Gobbi)  
*In EMI*



Il Trovatore(CD)  
Giuseppe Verdi (avec Leontyne Price, Franco Corelli et Herbert Von Karajan (dir.)  
*In Festival de Salzbourg, 1962.*  
*DGG*



La Traviata (cd)  
Giuseppe Verdi (avec Joan Sutherland et Carlo Bergonzi)  
*In Decca*



Aïda (cd)  
Giuseppe Verdi (avec Leontyne Price, Jon Vickers sous la direction de Georg Solti )  
*DECCA*



Otello  
Giuseppe Verdi (avec Jon Vickers, Léonie Rysanek et Tito Gobbi)  
*RCA*



Falstaff (cd)  
Giuseppe Verdi (avec Tito Gobbi, Elisabeth Schwarzkopf, Rolando Panerai, sous la direction d'Herbert Von Karajan  
*EMI*



La Traviata (film vidéo)

Franco Zeffirelli (réalisation), avec Teresa Stratas, Placido Domingo et  
Cornell Mac Neil

*In VHS (DGG) ou DVD (Universal - Etats-Unis)*